

Femme, identité et liberté dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* et *Fragments* d'ayi kwei armah

Aurelien Gondo DRO
Université de Cocody-Abidjan

Introduction

L'écrivain ghanéen Ayi Kwei Armah dont les deux premières œuvres, à savoir *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*¹ et *Fragments*² font l'objet de notre intérêt dans le cadre de cette étude, a une conscience aiguë des questions d'identité et de liberté. En effet, les préoccupations identitaires, qui apparaissent comme un antidote à la domination, innervent l'œuvre romanesque d'Ayi Kwei Armah.

L'identité, qui est la réponse à l'interrogation 'qui suis-je' ou 'qui sommes-nous', est en fait, comme le souligne Séry Bailly, 'une structure psycho-sociale constituée des caractères fondamentaux les plus représentatifs d'une personne ou d'un groupe ; un ensemble de comportements et de représentations qu'un individu peut acquérir au sein de sa société'³. L'identité renvoie donc, comme le précisent Sylvie Mesure et Alain Renault, à des modes d'existence ou de représentation des manières de penser, de juger, de sentir propres aux communautés de culture, de langue, de sexe auxquelles les individus appartiennent et irréductibles à celles d'autres communautés'⁴.

L'identité est ainsi une notion bipolaire. Elle a un pôle d'individualité et de communauté. Elle est le lieu de la fusion de notre individualité avec le groupe auquel nous appartenons. Cela explique que les cultures, en fonction de leurs contradictions du moment, choisissent d'atténuer ou d'exacerber l'un des deux versants de ce tandem.

Le lien entre ce phénomène identitaire mouvant et pluriel avec ses dimensions culturelles, politiques et économiques, et la notion de liberté, devient dès lors apparent. La liberté conçoit comme 'l'absence ou la suppression de toute contrainte considérée comme anormale, illégitime, immorale'⁵, est consubstantielle à l'identité

Elle est un complément indispensable de l'identité dans la mesure où ces deux phénomènes sont les conditions de la dignité de l'être humain. Il s'agit de vivre sa dignité à travers son identité pour être vraiment libre. La liberté, comme l'identité, est partagée : la liberté vraie est partagée avec les autres ; d'où la perception de la liberté par Armah dans ses romans comme le signe d'une vie identitaire épanouie.

¹ Ayi Kwei Armah, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, London, Heinemann, 1968.

² Ayi Kei Armah, *Fragments*, London, Heinemann, African Writers Series, 1974.

³ SERY Bailly, « Identité culturelle nationale face à l'intégration régionale et à la mondialisation : cas de la Côte d'Ivoire », in *Le Jour. L'information au jour le jour*, Abidjan, N° 1625, 11 juillet 2000, p 2.

⁴ Sylvie Mesure et Alain Renault, *Alter Ego. Les Paradoxes de l'identité démocratique*, Paris, aubier, Flammarion, 1999, p. 21.

⁵ André Lavande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, quadriges PUF, 1926, p 565.

Dans l'œuvre romanesque d'Ayi Kwei Armah, le combat pour la réalisation de l'idéal identitaire et de liberté est le fait des hommes mais surtout celui des femmes. Les personnages de sexe féminin y jouent, en effet, un rôle primordial. Ils résistent à des degrés divers et avec des fortunes diverses à toutes les formes d'aliénation. Mais alors, comment ces personnages féminins assument-ils leurs identités de femmes africaines ou noires ? Quelle est leur marge de liberté vis-à-vis des forces d'aliénation ?

A travers les parcours des différents personnages féminins et leurs convictions, nous allons tenter de saisir leur rapport à leur identité et le degré de liberté dont ils jouissent face à la tentation de l'aliénation. Le discours et l'attitude de ces personnages s'inscrivant dans des structures socialement et historiquement déterminées, nous mènerons notre analyse dans une perspective sociocritique en nous intéressant d'abord aux personnages qui vivent une crise identitaire plus ou moins profonde donc ayant abdiqué leur liberté et leur dignité. Ensuite, nous apprécierons la capacité de résistance des autres.

IFEMME ET CRISE IDENTITAIRE : LA FASCINATION LIBERTICIDE DES VALEURS EXOGENES

Le rapport à l'identité apparaît problématique pour un certain nombre de personnages féminins dans les deux premières œuvres d'Ayi Kwei Armah. Il s'agit des femmes qui vivent mal leur appartenance identitaire et qui sont donc en crise. La crise, entendue comme moment de doute, révèle ici des consciences aliénées.

L'aliénation, comme le montre Joseph Gabel⁶, est un état pathologique qui se manifeste par des troubles du raisonnement et du comportement, même si Aurèle Kolnai a pu dire que 'l'aliénation n'est pas un mal foncier mais un bien inestimable de l'homme, son titre de gloire et le prix de sa pleine dignité et de la plus haute qualité accessible de sa vie'⁷. Les personnages féminins affectés par cette pathologie ont abdiqué leur personnalité vraie. Ils se pensent en référence à d'autres identités. Les valeurs qu'ils cultivent sont l'émanation d'une altérité agressive. Le regard de l'autre constitue l'instance de validation de leurs actes, de leurs pensées et de leurs propos. Leur liberté ontologique n'est que la pâle copie de celle des autres.

L'individu perd ainsi sa lucidité identitaire et devient le sujet de valeurs étrangères à sa communauté. Il y a par conséquent une crise identitaire qui se manifeste chez les personnages d'Armah par la fascination des valeurs exogènes. Les consciences aliénées qui vivent leur crise identitaire à travers *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* et *Fragments* se distinguent en fait par deux phénomènes: le mimétisme et le matérialisme.

⁶ Joseph Gabel, *Ideologies and the Corruption of Thought*, New Jersey, New Brunswick, Transactions Publishers, 1997.

⁷ . Aurèle Kolnai, 'Eloge de l'aliénation,' in J. Gabel, Bernard Rousset, Trinh Van Thao (dir.), *L'aliénation aujourd'hui*, centre universitaire de recherche sociologique d'Amiens (3), Paris, Editions Anthropos, 1974, p.262

En effet, le culte de l'identité est consubstantiel à la nature de la conscience aliénée. L'identité mystificatrice étant l'horizon à atteindre, l'aliéné tend à penser et à agir d'une manière qui le rapproche de l'objet de sa quête. Il est sous l'influence d'une identité forcée et fautive qui inhibe sa liberté de conscience et son autonomie.

Cette forme de fascination s'observe dans les goûts et les noms de plusieurs personnages féminins. Eugénia, par exemple, dans *Fragments*, s'efforce d'afficher une apparence d'occidentale. En effet, cette femme, épouse d'un homme au nom révélateur de Henry Robert Hudson Brempong, apparaît dans le roman avec une perruque que l'effet d'une synecdoque vient assimiler à son être. Ces cheveux artificiels, que la métaphore "génèreuse"⁸ personnifie, montrent l'obsession mimétique de ce personnage soucieux d'être à l'image de la femme occidentale.

Comme pour signifier le degré de possession de ces personnages par leur idéal mimétique, l'auteur leur fait porter des noms occidentaux. Outre Eugénia dans *Fragments*, il y a Princesse, la fille d'un autre personnage aliéné, Koomson, dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, et sa mère Estella. Ce nom souligne, selon Neil Lazarus⁸, l'anglophilie de cette famille.

Comme on peut le voir, ces personnages, victimes de la fascination d'identités qui leurs sont étrangères, nient leur être et ne se reconnaissent qu'à travers les valeurs identitaires des autres. Ils sont possédés par leurs modèles car, comme le rappelle Frantz Fanon, "prendre, c'est également, sur de multiples plans, être pris"⁹. Prises, ces africaines le sont, sur tous les plans et particulièrement sur celui de leur rapport aux biens matériels.

L'univers mental d'un certain nombre de personnages féminins dans les œuvres d'Armah est, en effet, sous l'emprise des valeurs matérialistes. Le matérialisme, la "[d]octrine de ceux qui ne voient dans l'univers que de la matière et du mouvement, ces deux éléments suffisant pour eux à expliquer tous les phénomènes de la physique de la vie et la conscience"¹⁰, est une obsession majeure dans la vie de ces femmes. Leur existence semble régulée par ces valeurs aliénantes. Ce faisant, elles cessent d'être elles-mêmes et d'appréhender leurs réalités socio-culturelles et politiques avec lucidité.

L'un des exemples les plus frappants de cet attachement frénétique au bien matériel, "le brillant"¹¹, par ces personnages que Neil Lazarus appelle "sujets du brillant"¹², c'est la célébration du baptême. En effet, Efua, la mère du personnage principal de *Fragments*, décide, en complicité avec sa fille Araba et contre les coutumes, d'organiser la cérémonie de baptême du nouveau-né de cette dernière à la fin du mois pour faire coïncider l'évènement

⁸ Ayi Kwei Armah, *Fragments*, p. 41.

⁹ Frantz Fanon, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952, p 51.

¹⁰ Quillet Flammarion (ed), *Dictionnaire Usuel Quillet-Flammarion par le texte et par l'image*, Paris, Librairies Quillet-Flammarion, 1973, p 990.

¹¹ Plusieurs critiques dont Neil Lazarus, Joan Salomon et Danièle Stewart ont montré que le brillant symbolise le matérialisme chez Armah.

¹² Neil Lazarus, op. cit., p. 168.

avec le paiement des salaires. Leur objectif est uniquement de profiter de cette opportunité pour recueillir de l'argent.

La possession de biens matériels est assimilée par ces femmes à un acte d'héroïsme parce qu'elle est source de prestige et de pouvoir. Aux personnes venues prendre part à la cérémonie susmentionnée, Efua dit : "show your power"¹³, ce qui veut dire que la mère y voit une occasion pour les visiteurs de montrer leurs richesses et donc leur puissance. Dans le même sens, Sissie, l'une des femmes venues accueillir Brempong à son retour d'Europe, n'est pas avare d'éloge. A la vue de l'homme, elle s'écrie : "Puissance"¹⁴. Ces personnages vouent un véritable culte au matériel qui semble être devenu un nouveau dieu aux yeux de Naana, la grand-mère dans *Fragments*. La scène de l'accueil de l'adepte du matérialisme, Brempong, par sa communauté est révélatrice de cet état de fait.

Une forte délégation de la communauté d'origine de Brempong est en effet réunie à l'aéroport pour célébrer le héros venu de l'Occident les bras chargés de biens. Le groupe dirigé par Sissie, celle que l'on peut considérer comme la prêtresse du "brillant", exulte de bonheur, danse, crie et pleure à la vue du héros. Les pieds du héros sont arrosés avec du champagne comme si l'on faisait une libation à un dieu¹⁵. Un pagne kente est dressé à même le sol pour protéger les pieds du demi-dieu. Il faut éviter, comme dans la tradition Akan, que les pieds du roi touchent le sol! L'enthousiasme de la foule est à la mesure de sa croyance dans ce culte matérialiste.

L'horizon de ces femmes est en réalité réduit à la perspective d'acquisition de l'objet de leur passion, les biens matériels. Oyo, la femme de l'homme, ce personnage anonyme de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* en est l'illustration la plus édifiante. Cette femme qui répète quotidiennement à son mari qu'elle est fatiguée du dénuement matériel ne cesse de dire que l'objectif de tous est d'obtenir des biens : "Everybody is swimming toward what he wants"¹⁶. Elle compare la vie à une course où ceux qui vont vite sont ceux qui amassent des biens. C'est pourquoi elle presse son mari d'être dans le peloton de tête.

La quête matérialiste se substitue ainsi à toute autre aspiration et se présente comme la seule forme de réalité à la fois présente dans les esprits et absente parce qu'inaccessible. Cette recherche apparaît alors comme un voile de fausse représentation qui empêche de voir le monde tel qu'il est. Ayi kwei Armah traduit cela dans *The Beautiful ones are not yet born* par le symbolisme des insectes dansant autour d'une lampe: "around a street lamp high over the coal tar, insects of the night whirled in a crazy dance, drawn not directly by the night from which they had come, but by the fire of the lamp in it"¹⁷. Comme ces insectes qui s'agglutinent autour de cette lumière artificielle de la lampe, "représentation dégradée de la lumière du soleil,

¹³ Ayi Kwei Armah, *Fragments*, p. 186.

¹⁴ Ibid., p.58.

¹⁵ Cette scène rappelle celle de la *Sainte Bible* (Luc 7, Verset 37-38) où la prostituée lave les pieds de Jésus avec ses larmes, les essuie avec ses cheveux et les parfume.

¹⁶ Ayi Kwei Armah, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, p. 44.

¹⁷ Ayi Kwei Armah, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*., p.172

la vraie lumière”¹⁸, selon le mot de Neil Lazarus, ces femmes se laissent enfermer dans le sensuel et le somatique, préoccupées qu’elles sont par le plaisir des sens et la consommation promus par les fausses valeurs inhérentes aux identités étrangères.

Les personnages féminins dans les deux premières œuvres d’Ayi Kwei Armah évoluent donc dans une situation stérilisante où leurs énergies sont portées vers l’acquisition de nouvelles valeurs appartenant à d’autres identités qui leur semblent plus fortes. Ces fausses valeurs matérialistes ont pris possession de leur conscience et les régendent.

En somme, les femmes aliénées, adeptes des nouvelles identités sont sujettes à des perturbations identitaires révélées par leur propension à mimer les modèles promus par les nouvelles valeurs et leur culte du matériel érigé en idole. Il s’agit en réalité de femmes “interpellées” par les idéologies. Cette expression est à prendre dans le sens qu’en donne Louis Althusser quand il affirme que “l’idéologie nous interpelle en sujet.”¹⁹ En effet, il est dans la nature des idéologies de créer ou de faire la promotion de valeurs extra-historiques ou extra-sociologiques, et donc appartenant à d’autres identités, qui prennent possession de l’espace mental de l’individu en créant un état de fausse conscience et de régression axiologique. L’individu perd ainsi son équilibre identitaire et sa lucidité, et devient le sujet de valeurs exogènes à sa communauté.

Au total, la crise identitaire qui affecte les femmes dans les deux premières œuvres d’Ayi Kwei Armah présente plusieurs modalités. Ces consciences fragiles assiégées par les valeurs étrangères à leurs communautés se laissent fasciner par les valeurs exogènes. Elles vivent sous la contrainte de valeurs qui s’imposent à elles en les empêchant d’être elles-mêmes et de jouir pleinement de leur liberté de conscience. Cependant, l’espoir demeure. D’autres femmes plus fortes résistent pour préserver leur identité et leur liberté des scories des nouvelles valeurs en s’arcbutant sur les valeurs de leur communauté.

II-LA FEMMES RESISTANTE: NAANA OU LE SYMBOLISME DE LA MEMOIRE COMME VECTEUR DE SALUT IDENTITAIRE

Des femmes choisissent, malgré l’ampleur de l’aliénation des consciences, de résister pour préserver leur dignité et leur lucidité identitaire. Cette résistance est symbolisée, dans les deux premiers romans d’Ayi Kwei Armah, par Naana, qui est ici une véritable figure iconique dont la parfaite connaissance des traditions ancestrales rassure.

Naana, la grand-mère de Baako, le héros de *Fragments*, est engagée dans une lutte active contre toutes les valeurs aliénantes. Elle est fermement convaincue du bien fondé des valeurs de son monde et n’entend pas les voir piétinées par ceux qui s’égarent dans la servitude. Elle est une sorte de mémoire salvatrice dans la mesure où cette fonction psychique

¹⁸ Neil Lazarus, op. cit., p. 169.

¹⁹ Louis Althusser, «Ideology and Ideological State Apparatuses», (1970), in David Lodge (dir.), *Modern Criticism and Theory: A Reader*, London, Longman, 1988, p 53.

permet la conservation et l'accumulation des expériences et renvoie à la connaissance. Naana est une mémoire culturelle.

A travers toute l'œuvre, elle fait montre d'un savoir étendu de sa communauté d'origine, la société akan. Parmi les sept traits culturels akan identifiés par l'historien ghanéen Adu Boahen et relevés par Christiane Owusu-Sarpong, à savoir la langue twi, le calendrier, les croyances religieuses, la cérémonie d'attribution des noms, l'institution du mariage, un système d'héritage matrilineaire et une forme de gouvernement monarchique²⁰, trois sont mis en relief par Naana : les croyances religieuses, la cérémonie d'attribution du nom et le système d'héritage matrilineaire.

En effet, lorsque Araba décide, au mépris des coutumes, d'organiser le baptême de son nouveau-né à la fin du mois, Naana s'y oppose et rejette non seulement le rendez-vous mais aussi la légitimité de Kwesi, le père, à le faire. Elle estime que ce droit revient à l'oncle Baako, puisque dans la tradition akan du matriarcat, l'enfant est plus proche de l'oncle que du père²¹. Selon Derek Wright qui a étudié le fondement culturel akan de *Fragments*, la procréation chez les akans résulte de l'union du père et de la mère mais seul le sang physique de la mère se métamorphose en esprit à la mort de la personne et survit, alors que l'esprit du père transmis à travers le liquide séminal, et doté de qualités individuelles dont on peut hériter, périt avec le corps²². Elle s'évertue, par ailleurs, à expliquer l'importance de la cérémonie de baptême. Pour elle, c'est un rituel d'incorporation au monde des hommes d'un enfant qui vient du monde des esprits. Il s'agit de le recevoir pour qu'il ne retourne plus dans l'au-delà²³.

En réalité, Naana tente de faire admettre la vision circulaire du monde akan : le monde des vivants et celui des morts s'interpénètrent. Elle peut donc dire: "Each thing that goes away returns and nothing is lost in the end"²⁴. Le cercle des relations entre les vivants et les morts est éternel. Les convictions de cette femme acquièrent d'autant plus de force qu'elle est aveugle. Cela semble la protéger contre les nouvelles habitudes aliénantes tout en garantissant l'authenticité des valeurs qu'elle prône.

Naana est en définitive une lumière²⁵ qui éclaire les consciences aliénées en leur rappelant les repères identitaires de la communauté et la nécessité de ne pas s'en éloigner afin de s'épanouir. Elle organise la résistance à l'envahissement de valeurs identitaires déstabilisatrices. Avec Naana, la femme prend appui sur le patrimoine identitaire de sa

²⁰ Christiane Owusu-Sarpong, « Afin que les noms demeurent... » les Akan du Ghana et le traçage de leur histoire, in Simon Battestini (dir), *De l'écrit africain à l'oral, le phénomène graphique africain*, Paris, Harmattan, 2006, p. 183.

²¹ Ayi Kwei Armah, *Fragments*, p. 98.

²² Derek Wright, "Fragments : The Akan Background", in *Research in African Literature*, Vol. II, n° 18, 1987, p. 187.

²³ Ayi Kwei Armah, *Fragments*, p. 97.

²⁴ *Ibid.*, p. 1.

²⁵ Elle est en réalité aveugle.

communauté pour s'opposer à toutes les forces d'aliénation. Elle se bat pour aménager pour elle et les siens un espace de liberté et de dignité.

Conclusion

Le rapport de la femme à l'identité dans les deux premiers romans d'Ayi Kwei Armah présente deux visages. Il y a d'abord celui de la femme en crise. Ce sont des consciences fragiles qui sont mues par d'autres identités et qui font l'expérience de l'aliénation et de la servitude.

En face se trouvent celles que l'on pourrait appeler les résistantes. Ce groupe symbolisé par Naana refuse de se laisser interpeller par des valeurs liberticides promues par les identités concurrentes peu respectueuses de l'altérité. Il ne conçoit sa dignité et sa liberté qu'en dehors des valeurs affectées par les scories de l'aliénation.

En cette ère d'influence, où les consciences sont comme au carrefour, livrées à la séduction et à la contamination des identités culturelles au service d'intérêts économique et politique, le modèle de résistance offert par ces personnages peut être une référence pour la femme africaine moderne. Ce modèle peut en effet les aider à comprendre que la différence que confère l'identité est le levain de la vraie dignité et de la liberté et que le combat pour leur émancipation doit se faire pour leurs intérêts mais aussi pour ceux de la communauté.

Les femmes africaines devraient, par conséquent, accroître leurs participations à la vie socio-culturelle et surtout politique en ces temps de doutes en Afrique car, comme le dit Laure Adler dans *Les femmes politiques. Document*, "Au moment où la crise du politique devient si aiguë que des citoyens s'interrogent sur sa nécessité, les femmes s'inquiètent de la mort du sens, croient à la force des utopies et semblent déterminées à faire triompher leurs idées et à ébranler les forteresses du pouvoir par leur force de conviction."²⁶ L'avenir de l'Afrique est à ce prix.

²⁶ Laure Adler, *les femmes politiques. Document*, Paris, Seuil, Coll-point 2007, p.372.

Bibliographie

Adler (Laure), *les femmes politiques*. Document, Paris, Seuil, Coll-point 2007.

Althusser (Louis), « Ideological State Apparatuses », (1970), extrait contenu dans David Lodge (dir.),

Modern Criticism and Theory: a Reader, London, Longman, 1988.

Armah (Ayi Kwei), *Fragments*, London, Heinemann, African Writers Series, 1974.

Armah (Ayi Kwei), *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, London, Heinemann, African Writers

Series, 1968.

Awusu-Sarpong, (Christiane) “Afin que les noms demeurent...”les Akan du Ghana et les traçages

de *Peau noire, masques blancs* leur histoire,” in Simon Battestini (dir), *De l’écrit africain à*

l’oral, le phénomène graphique africain, Paris Harmattan, 2006.

Fanon (Frantz), *Peau noire masque blanc* , Paris, Editions du Seuil, 1952.

Flammarion (Quillet) (ed), *Dictionnaire Usuel Quillet-Flammarion par le texte et par l’image*,

Paris, Librairies Quillet-Flammarion, 1973.

Gabel (Joseph), *Ideologies and the Corruption of Thought*, New Jersey, New Brunswick,

Transaction Publishers, 1997.

Lavande (André), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige, PUF, 1926.

Lazarus (Neil), « *The beautiful Ones Are Not Yet Born* : Pessimism of the Intellect, Optimism of

the Will », in Derek Wright (ed.), *Critical perspectives on Ayi Kwei, Armah*, Ghana, Three

Continents Press, 1992.

Mesure (Sylvie) et Renault (Alain), *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique*, Paris, aubier, Flammarion, 1999.

Séry (Bailly), « Identité culturelle nationale face à l'intégration régionale et à la mondialisation : cas de la Côte d'Ivoire », in *Le Jour*, Abidjan, N° 1625, 11 juillet 2000.

Wright Derek, « *Fragments: the Akan Background* », in *Research in African Literatures*, Vol. II, n° 18.